

L'Eglise Saint-Maximin

D'hier à aujourd'hui





Un plan d'ensemble

Préserver et pérenniser notre patrimoine est un devoir. A ce titre l'Eglise St Maximin, qui figure dans l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, devait faire l'objet d'une restauration rendue indispensable par les effets du temps.

Propriété communale, l'édifice se dresse au cœur du plan d'aménagement d'ensemble de notre centre-ville englobant de part et d'autre de la RN3 la place du marché, la mairie et le square Toussaint.

Afin de rendre au bâtiment son aspect originel et lui permettre de jouer pleinement son rôle valorisant pour l'image de la ville, un programme de réhabilitation a été établi. Le coût s'élève à 545 000 € HT et se justifie par l'étendue des interventions et la qualité de celles-ci, validées par les architectes des Bâtiments de France.

Compte tenu de l'enjeu architectural et urbanistique de cette rénovation, les subventions s'élèvent à 63 % du coût global et proviennent de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), du Conseil Régional, du Conseil Général et enfin de la Réserve Parlementaire.

L'urbanisme démocratique, comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire, consiste à ordonnancer la ville pour offrir le maximum de services au plus grand nombre. Cela concerne le logement, les voiries, les espaces verts, les aires de jeux, les places et équipements publics, culturels, sportifs etc. La rénovation complète de l'église St Maximin s'inscrit dans cette démarche globale afin de rendre Jarny toujours plus belle et plus accueillante.

Jacky Zanardo, maire de Jarny

GLOSSAIRE

Abside

Espace de plan cintré ou polygonal formant l'extrémité du chœur de nombreuses églises

Archère

Ouverture pratiquée dans une muraille pour tirer à l'arc ou à l'arbalète

Édicule

Construction secondaire, bâtiment en réduction à l'intérieur ou au sommet d'un édifice

Quadrilobé

Orné d'un motif voisin du quatre-feuilles

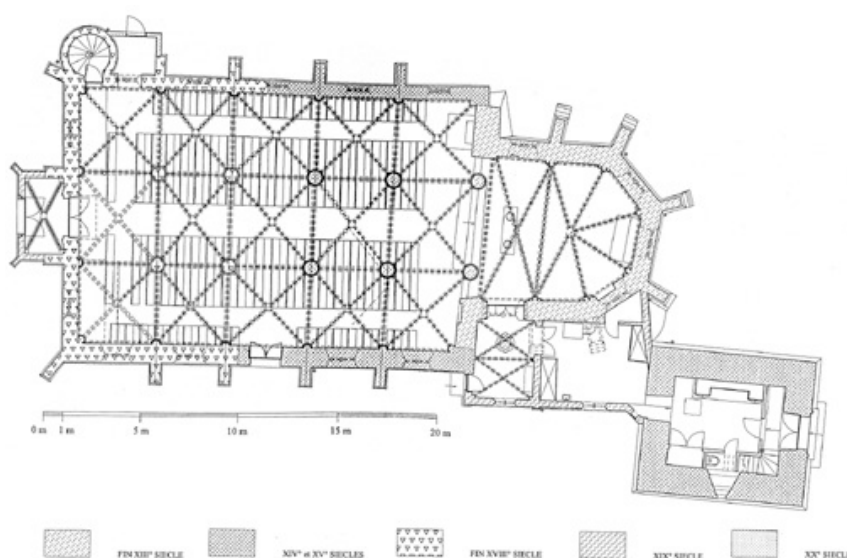
Tambour

Construction de plan polygonal, exhaussant la tour clocher

Bref rappel historique

Au Moyen âge, le village de Jarny (400 habitants) ainsi que son église appartiennent à l'abbaye de Gorze qui en perçoit la menue dîme.

A la fin du 13^{ème} siècle, le village devient possession de Daniel de Barisey. En 1347, Jarny est vendu par Jean Daspremont à son cousin



Chronologie de la construction

Eglise

- Fin du 13^{ème} siècle Abside* et chœur
- 15^{ème} Les trois travées de la nef et des bas côtés en partant du chœur
- 18^{ème} (1765) Les deux travées de la nef et des bas-côtés en partant de la porte occidentale, ainsi que la façade occidentale et la tourelle d'escalier
- 19^{ème} (après 1854) Construction de la chapelle sud-est et de la sacristie, ainsi que du porche occidental
- 20^{ème} (1930) Mise en place de vitraux commémoratifs de la guerre de 1914
- (1962) Construction de l'édicule* dans la première travée nord
- Restauration intérieure : peinture, réfection chauffage et électricité du chœur, restauration fresques, fonts baptismaux et orgue

Henri, comte de Bar.

Au 14^{ème} siècle, Jarny est sous la prévôté de Conflans en Jarnisy.

Enfermée dans une enceinte fortifiée, l'église est protégée par la tour clocher indépendante, comme en témoigne la présence d'[archères](#)*. Cette tour clocher est probablement l'ancien donjon du fort Mahon (1). La date de construction en est inconnue. La présence d'archères laisse supposer qu'elle a été construite au cours du 15^{ème} siècle.

Elle est incendiée une première fois et reconstruite en 1561. C'est après l'incendie de 1803 que sont ouvertes d'une part les baies de la chambre des cloches et d'autre part la galerie [quadrilobée](#)* qui couronne la tour, ainsi que la partie octogonale

percée de baies, qui reçoit la haute flèche couverte en ardoises (2).

Le chœur de l'église est construit à la fin du 13^{ème} siècle, puis les trois travées orientales au 15^{ème}. L'église est agrandie de deux travées au 18^{ème} (cf. p. 4, *Extrait du registre paroissial de 1764*). La chapelle sud-est, la sacristie et le porche occidental sont du 19^{ème}.

Le [tambour](#)* situé derrière la coursive de la tour clocher et la flèche semblent avoir été reconstruits dans les années 1950. Les travaux ont consisté à mettre en place un plancher et quatre grosses poutres en béton supportant le tambour de la flèche en pierre de taille et ossature béton.

Tour clocher

- 14^{ème} Probable construction d'une tour de défense
- 16^{ème} (1561) Reconstruction partielle après un incendie
- 17^{ème} (1616) Probable campagne de restauration
- 19^{ème}
(après 1803) Percement des baies de la chambre des cloches, construction du dernier niveau et de l'édicule octogonal supportant la flèche
Ouverture d'une porte au rez-de-chaussée de la façade est
- 20^{ème} (1950) Reconstruction du tambour et de la flèche, reprise du plancher haut de la chambre des cloches par poutres en béton armé

(1)

« Cette ancienne tour de défense faisait partie en fait, d'une espèce de fort, dans l'enceinte duquel plusieurs habitants avaient adossé leurs masures. Il n'y avait d'ailleurs qu'une porte commune pour l'entrée du fort et celle de l'église. Cet ensemble fortifié portait le nom de Fort Mahon, dénomination que certains font remonter à 1756 et selon lesquels ce patronyme serait rattaché à la prise du Fort Mahon par le Maréchal de Richelieu. Mais de toute façon, il existait bien avant cette date, et ce nom indique bien que l'église et les maisons voisines servaient de lieu de refuge en ces temps de désordre et de guerre ».

Extrait de "Monsieur Contal raconte l'église de Jarny".

(2)

« La forme actuelle du clocher est assez récente, elle date de la reconstruction qui suivit sa destruction lors de la guerre de 1914. Avant cet incendie dû à la furie allemande, il présentait classiquement une forme octogonale qui coiffait directement la maçonnerie rectangulaire. Les murs avaient d'ailleurs quelque cinq mètres de plus de hauteur et la flèche en charpente environ dix mètres de plus que la flèche actuelle.

Mais c'est un fait que le dit clocher subit plusieurs destructions au cours des siècles et qui nécessitèrent à chaque fois une reconstruction. La plus ancienne connue date de 1561, puis 1722, date où le clocher fut incendié, sans doute, par l'action de la foudre. En 1775, on dut intervenir également, après l'agrandissement de la nef dont nous avons parlé. La foudre frappa à nouveau en 1803 (le 10 germinal an 15). Il était 11 heures, et la cloche fut consumée en deux heures. La cloche d'un poids de 2 130 livres fondit. L'incendie fut circonscrit à 20 heures. Il fallut attendre 1807 pour voir la reconstruction qui s'imposait terminée. Le beffroi fut ensuite réparé en 1864, la flèche réparée une fois encore en 1873. Dix ans plus tard en 1883, la foudre frappa à nouveau la tour de l'église et nécessita des travaux de réfection. Il en fut de même en 1898 ».

Extrait de "Monsieur Contal raconte l'église de Jarny".

Anecdote

« A l'extérieur de l'église, dans le soubassement du pan coupé sud-est de l'abside, subsistent les traces d'une porte qui a été indiquée comme servant d'ouverture à un souterrain de 1,35 m environ de largeur sur 1,75 m de hauteur que l'on découvrit en creusant les fondations de la loge pour la pompe à incendie en 1835, et qui, selon l'opinion des habitants, aurait servi de moyen de communication entre le fort de Jarny et le château de Conflans dont il dépendait. Il eut servi de poterne* ayant une sortie sur la campagne. Il pouvait être fort utile pour la défense ».

Extrait d'un article fourni par Monsieur Mennegand

Une légende se greffe sur l'église de Jarny

« On rapporte, et le fait est cité par Mr Cless en 1890 dans son livre « Le Canton de Conflans », que Catherine de Médicis, qui visitait les marches de Lorraine, s'arrêta à Jarny en 1569, alors qu'elle revenait de Metz. Elle était accompagnée par son fils le roi Charles IX et par Henri, son autre fils qui allait un peu plus tard être élu Roi de Pologne. Ce dernier tomba malade en passant à Jarny et l'on fut obligé de s'arrêter. La famille royale aurait donc séjourné quelques jours chez nous et en reconnaissance du bon accueil des habitants et en remerciement de la guérison de son fils, Catherine fit faire « à ses frais » dans l'intérieur de l'église des peintures représentant Ste Catherine et Ste Marguerite, les patronnes de la Reine et de sa fille Marguerite de Valois ».

Extrait de "Monsieur Contal raconte l'église de Jarny".

GLOSSAIRE

Ogival

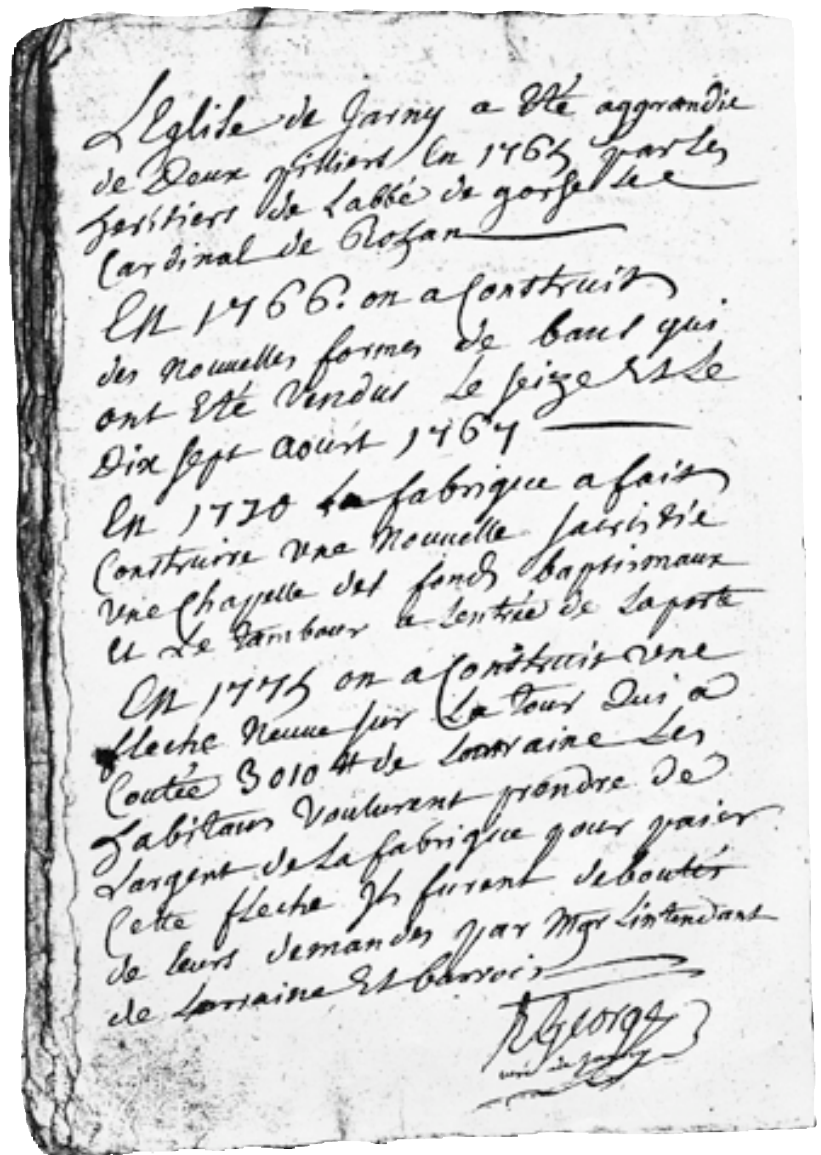
Qui a la forme d'un arc diagonal de renfort bandé sous la voûte gothique, dont il facilite la construction et dont il reporte la poussée vers les angles

Poterne

porte dérobée percée dans la muraille d'une fortification et donnant souvent sur le fossé

Des travaux de restauration sont entrepris en 1962, permettant la mise à jour de fresques qui dateraient des 14^{ème} et 16^{ème} siècles.

L'ensemble église et tour clocher a été inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 26 mars 1982.



Extrait du registre paroissial de 1764

L'intérêt architectural et artistique

L'église est le type même de monument de style [ogival](#)*.



Chœur et autel (avant transformation de 1962)

Le chœur

Le chœur est voûté, terminé par une abside polygonale à trois pans, de style ogival primaire du 13^{ème} siècle. Cette époque est indiquée par les chapiteaux à tailloir élevé et à feuilles appliquées et par les bases aplaties des colonnettes groupées par trois dans les angles de l'abside et du chœur (cf. photos 1, 2 et 3).

Un nouvel autel en pierre est installé en 1962, alors que l'ancien autel est conservé pour servir d'autel du Saint Sacrement. L'arc triomphal

est ogival également et supporte la grande croix (cf. photo 4).





Le « Grand Christ de la voûte »

Ce Christ en chêne, datant probablement du 17^{ème} siècle et dont le corps mesure 1,35 m, provient d'un cimetière et a été récupéré dans un grenier fort abîmé. Il est restauré en 1962 par M. l'abbé de Hédouville qui resculpte tête, pieds et jambes dans une poutre en chêne provenant de la rotonde du dépôt de la SNCF qu'on vient de détruire (cf. photo 5).

La nef centrale

La nef centrale et les deux latéraux sont de même hauteur : les voûtes sont supportées par huit piliers cylindriques dont la base est formée d'un simple élargissement chanfreiné*. Elle appartient à l'époque ogivale tertiaire de la fin du 15^{ème} siècle. Les chapiteaux des piliers de la nef sont remplacés par un simple tailloir, dont la partie

inférieure, disposée en forme de trémie*, vient se raccorder avec le fût cylindrique du pilier (cf. photo 6).

Les fenêtres de l'abside et du chœur sont contemporaines de celles de la nef et appartiennent à l'époque ogivale tertiaire de la fin du 15^{ème} siècle, mais les vitraux sont modernes et datent de 1884 (cf. photo 7), époque à laquelle cette église a reçu de nouvelles décorations de Mme de Redon, propriétaire de Moncel, au prix toutefois d'une tribune à part pour elle et sa famille (3).

Le chœur est construit obliquement à la nef proprement dite. Ceci prouve nettement les époques différentes de construction des deux parties et est vraisemblablement dû au manque de place.

De plus, seule la moitié de la nef date du 15^{ème} siècle, jusqu'à hauteur du 2^{ème} pilier. Le reste correspond au 2^{ème} agrandissement qui fut prati-

GLOSSAIRE

Chanfrein

Surface oblique obtenue en abattant l'arête d'une pierre, d'une pièce de bois, de métal, etc. chanfreiné : taillé en chanfrein

Tabernacle

Petite armoire placée sur l'autel ou encastree dans le mur du chœur d'une église, destinée à conserver l'eucharistie

Trémie

Espace réservé dans un plancher pour l'âtre d'une cheminée ou pour une circulation verticale (gaine, cage d'escalier, etc)



qué en 1765 à l'initiative des chanoines de Gorze et du cardinal de Rohan. La différence d'aspect des piliers est d'ailleurs très visible et s'explique certainement par une meilleure qualité de l'outillage utilisé pour tailler la pierre.

Collatéral gauche

(cf. photos 8 avant travaux et 9 après travaux)

Il s'agit d'un autel en pierre surmonté d'un tabernacle* et du tableau du Christ aux ouvrages.

On observe également une fresque de Saint Pierre et



Saint Michel terrassant le dragon, découverte durant les travaux exécutés en 1962.

Collatéral droit

(cf. photos 10 avant travaux et 11 après travaux)

Les fresques au-dessus du passage représentent probablement la Visitation et l'Annonciation. Elles dateraient du 14^{ème} siècle selon M. l'abbé Choux, conservateur des antiquités et objets d'art de Meurthe-et-Moselle en 1962.

Les travaux de 1962 ont permis de dégager des peintures et une niche en pierre portant une décoration d'anges du 16^{ème} siècle.

A l'intérieur de la niche est placée une vierge du 16^{ème} siècle (offerte par M. l'abbé de Hédouville), vraisemblablement bourguignonne et achetée à Nancy chez Rippert. (cf. photo 12)



(3)

« En 1882, Madame de Redon demanda l'autorisation de construire à ses frais une chapelle latérale à l'église et d'en avoir la jouissance exclusive. Elle obtint l'aval du conseil le 22 mars de la même année. La petite chapelle s'ouvrait à droite du chœur dont elle était séparée par une grille basse en fer forgé. Elle servit ensuite de sacristie puis aujourd'hui elle abrite les fonts baptismaux ».

Extrait de "Monsieur Contal raconte l'église de Jarny".



13

La porte d'entrée

La porte d'entrée de l'église est carrée. En avant de cette porte a été construit un vieux porche en pierre de taille. (cf. photo 13)

La tour clocher

La tour est carrée et séparée de l'église dont elle est distante d'environ trois mètres, reliée par l'actuelle sacristie. Elle mesure 22,45 m de hauteur, mais était bien plus haute autrefois quand elle servait de donjon au Fort-Mahon.

Les murs ont, à l'étage inférieur une épaisseur de 1,45 m et 0,65 m à la partie supérieure.

Elle se compose aujourd'hui de cinq étages, y compris le rez-de-chaussée dans lequel on pénètre par une porte rectangulaire ouverte sur la face est.

A l'intérieur, l'[archivolte*](#) est

en forme de mitre composée de deux pierres arc-boutées. Une petite fenêtre à une seule baie, dont l'ogive est à peine accusée, est percée dans la face sud (cf. photos 14 et 15). Chaque étage est éclairé par quatre meurtrières, sauf le 1er étage qui en compte trois, son côté nord n'en possédant pas. Dans la partie contenant les cloches, les ouvertures sont modernes.

Les cloches

(cf. photo 16)

Les cloches actuelles sont mises en place en 1923. Elles sont fondues par un industriel de Robécourt, dans les Vosges. Quant aux anciennes, elles ont été détruites dans l'incendie qui a ravagé l'église en 1914 et il ne reste d'elles que la petite cloche obtenue en fondant leurs restes. Longtemps installée sur le toit de la sacristie actuelle, cette petite cloche termine maintenant sa carrière à la



14



15



16

chapelle Notre Dame du Rail,
au quartier de la gare.

Les fonts baptismaux

Les fonts baptismaux sont assez remarquables et de grande dimension. Ils ont un mètre de diamètre et un mètre de hauteur.

La fontaine arrondie en dedans et octogone à l'extérieur repose sur un pédicule* cylindrique à base carrée. D'énormes feuilles vigoureusement refouillées décorent les faces octogonales de la fontaine, de petites feuilles saillantes sont placées à leur naissance au-dessous de la cuve. Malgré la difficulté de leur assigner une date certaine, ils semblent remonter au 13^{ème} siècle.

Ces fonts baptismaux ont été retirés de l'église à la guerre de 1914 et relégués dans le clocher, ils étaient sans doute trop larges pour l'appentis que l'on a construit au fond de l'église afin de remplacer



la chapelle des fonts, qui se trouvait à l'extérieur de l'église, près de la porte de droite et qui a été détruite.

Restaurée aux frais des Monuments historiques, la cuve baptismale a été replacée dans l'église en 1962 (ancienne chapelle de Redon) dans un nouveau décor : vitrail de René Giguët, autel de la Vierge de Jacquierre, nouveau dallage. Le couvercle en cuivre repoussé et la ferrure ont été

exécutés par Pierre Farcy (cf. photo 17).

La Vierge de Jacquierre

Cette Vierge en bois, du 16^{ème} siècle vraisemblablement (cf. photo 18), se trouvait dans la famille Jacquierre de Droitaumont depuis de nombreuses générations. Elle a été retrouvée dans les années 60 dans le grenier par le propriétaire de la ferme qui en a fait don au presbytère. Très endommagée, elle a fait l'objet d'une restauration par René Noss. Nettoyée et cirée, elle a ensuite été placée au-dessus de l'autel des fonts baptismaux. Elle a malheureusement été dérobée en 2002.



GLOSSAIRE

Archivolte

Face verticale moulurée d'un arc

Pédicule

Structure allongée et étroite, servant de support ou d'attache



19



20



21



22

« L'Assomption de la Vierge »

Ce tableau de Bonnet d'Anval date du 18^{ème} siècle (1774) (cf. photo 19).

Restauré par les soins du Musée Lorrain de Nancy, il se trouvait dans l'église, probablement donné par un paroissien. Il ne figure pas à l'inventaire de 1901.

« Christ aux outrages »

Cette peinture sur bois anonyme, probablement du 17^{ème} siècle (cf. photo 20) a été marquée par l'influence germanique. Le tableau provient

d'un don de M. l'abbé Benoît, en poste à Jarny avec M. l'abbé de Hédouville. Confié à la paroisse à condition de rester dans l'église, il est placé dans le collatéral gauche, au-dessus de l'autel.

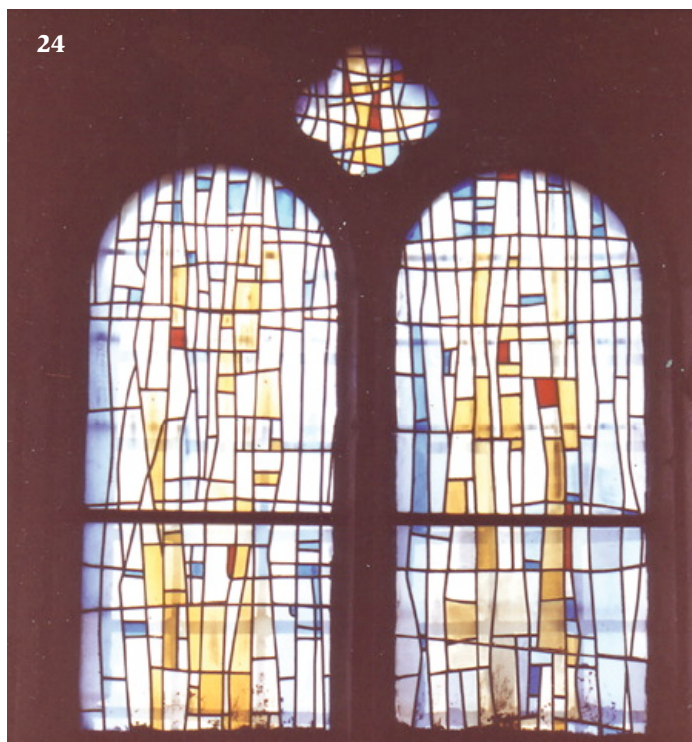
Orgue

L'orgue date de 1847. Les tuyaux d'étain de la façade ont été enlevés par les Allemands en 1914 et remplacés plus tard par des tuyaux de métal ordinaire.

Il fait l'objet en 1962 de modifications et d'un déplacement. Cinq jeux au positif et deux jeux à la pédale font de ce petit orgue à neuf jeux



23



et un seul clavier, un instrument vraiment valable de seize jeux avec deux claviers et un pédalier complet.

L'orgue est déplacé de la partie centrale de la tribune (cf. photo 21) à la partie latérale droite (à la place de l'ancienne soufflerie) (cf. photo 22) et le positif est accroché au-dessus de la porte de sortie sud (cf. photo 23). Cela permet, en plus d'un meilleur emplacement pour la chorale, de redécouvrir la fenêtre centrale cachée derrière l'orgue (cf. photo 24) et l'imposte au-dessus de la porte d'entrée bouchée par la tribune (cf. photo 25), dont les vitraux ont été dessinés par René Giguët et réalisés par la maison Benoît. Cette réfection complète de l'orgue de l'église a été effectuée par M. l'abbé François Guerner, vicaire à Jarny, durant ses vacances. A cette époque, M. l'abbé Michel de Hédouville était curé.

Saint Eloy

Une embrasure de porte ogivale qui était murée a été découverte au cours des travaux de 1962. Ne pouvant être utilisée comme porte, elle est conservée comme niche.

L'ancienne statue de confrérie en bois représentant Saint Eloy y est placée (cf. photo 26).

Bénitier

Situé sous le porche, à droite en entrant, le bénitier, encasté dans la pierre, est en grès. Il a été trouvé au cours d'une promenade en forêt vosgienne. Les deux burettes, les hosties et la grappe de raisin qui le décorent, montrent que c'est une ancienne crédence* (cf. photo 27).



GLOSSAIRE

Crédence

Buffet où l'on range et expose la vaisselle précieuse ; dressoir

Le vitrail des otages « 26 août 1914 »

Réalisé par Jacques Benoit, maître-verrier à Nancy, en 1930, ce vitrail est situé au nord de l'église. Il représente l'incendie de la tour clocher ainsi que le massacre du 26 août 1914 (cf. photo 28).



Quand les Allemands attaquent le pays, ils sont obligés de passer par Jarny et accusent les Jarnysiens d'avoir tiré sur eux du haut du clocher. Ils prennent des otages : l'abbé Léon Vouaux, le maire Henri Génot, deux jeunes hommes et quarante villageois, les fusillent, brûlent 30 maisons puis le clocher. Pendant quatre ans, la ville est occupée, le château de Moncel sert à l'état major allemand. La population est complètement traumatisée. A la fin du conflit, les gens du village décident d'édifier un vitrail en souvenir de cet assassinat. Commande est faite à Monsieur Benoit et l'inauguration a lieu en 1930. Au début de la 2^{me} guerre mondiale, les Allemands ordonnent de démonter la partie comprenant le bas du vitrail et la déposent dans un coin de la sous-préfecture à Briey.

Six ans après, une dame achète un lot de verrerie dans une vente aux enchères. On lui en offre un en plus dont on ne sait pas la contenance. En l'ouvrant, le premier morceau qui lui apparaît est la plaque où est inscrit 26 août 1914. Elle va voir le maire qui, surpris, décide d'annuler la nouvelle commande auprès de M. Benoit et de faire remonter le vitrail offert à la dame. Son inauguration a lieu le 29 août 1948.

Vitraux

Parmi les dix-neuf vitraux de l'église, il en est deux qui présentent un intérêt tout particulier car, en plus de leur valeur purement artistique, ils apportent un témoignage précieux et émouvant sur l'histoire locale (cf. Le vitrail des otages « 26 août 1914 »).

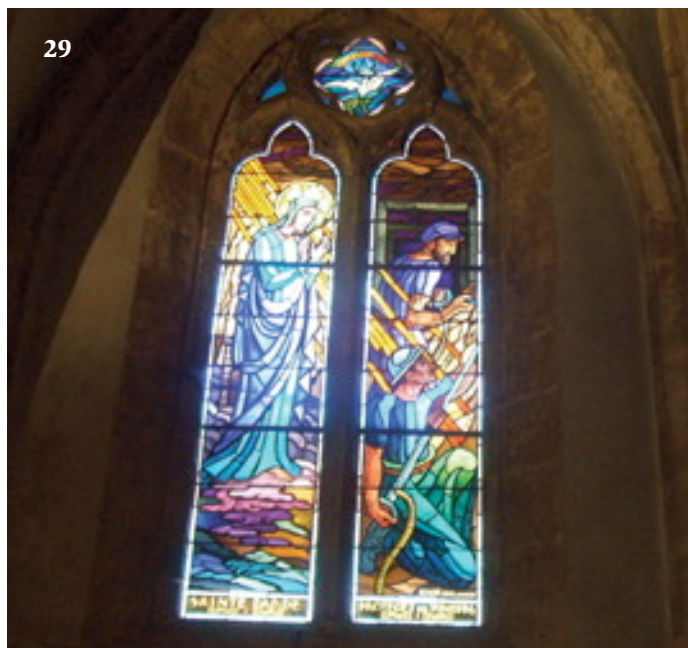
« Sainte Barbe, protégez les mineurs »

La Ville de Jarny possédait deux mines sur son territoire : Jarny et Droitaumont. Aussi trouve-t-on en bonne place dans le chœur de l'église St Maximin, un vitrail représentant la patronne des mineurs, Sainte Barbe. (cf. photo 29)

Le martyre de Sainte Barbe remonte aux alentours de 235 dans la ville de Nicomédie (aujourd'hui Izmit, au nord-

ouest de la Turquie). Pour la protéger du monde, son père la contraint à passer sa jeunesse enfermée dans une tour. Dans sa retraite, Sainte Barbe se convertit secrètement au christianisme. Lorsque son père, païen, découvre cela, il la livre au gouverneur romain qui tente de la faire revenir sur sa conversion, sans succès. Sainte Barbe est finalement décapitée par son propre père, qui ne peut tolérer sa conversion. Mais à peine a-t-il commis son crime qu'il est mortellement frappé par la foudre.

Depuis, Sainte Barbe est associée à la foudre et invoquée pendant les tempêtes. Elle est la patronne de tous ceux qui font usage d'explosifs : artilleurs, artificiers, sapeurs et mineurs. Quand le corps des sapeurs a évolué vers celui des pompiers, ceux-ci ont conservé Sainte Barbe comme sainte patronne.



Les travaux de restauration 2005

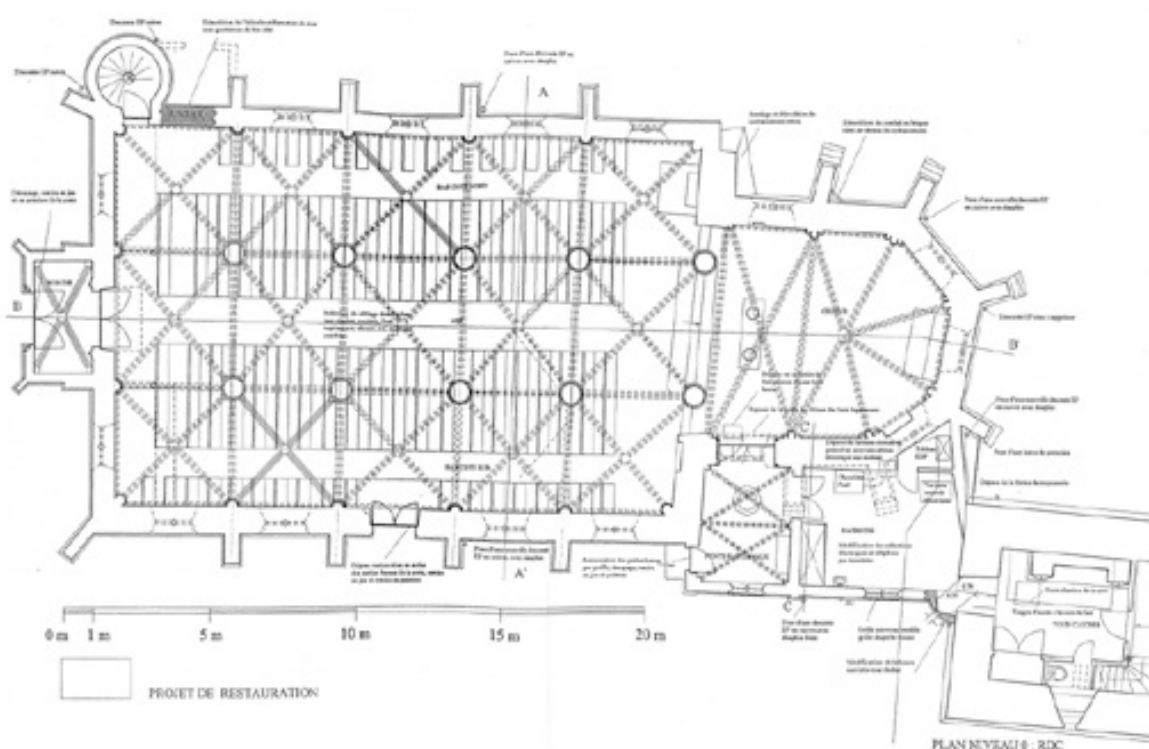


Dans le but de préserver le patrimoine communal de valeur, la municipalité de Jarny a effectué des travaux de restauration portant sur

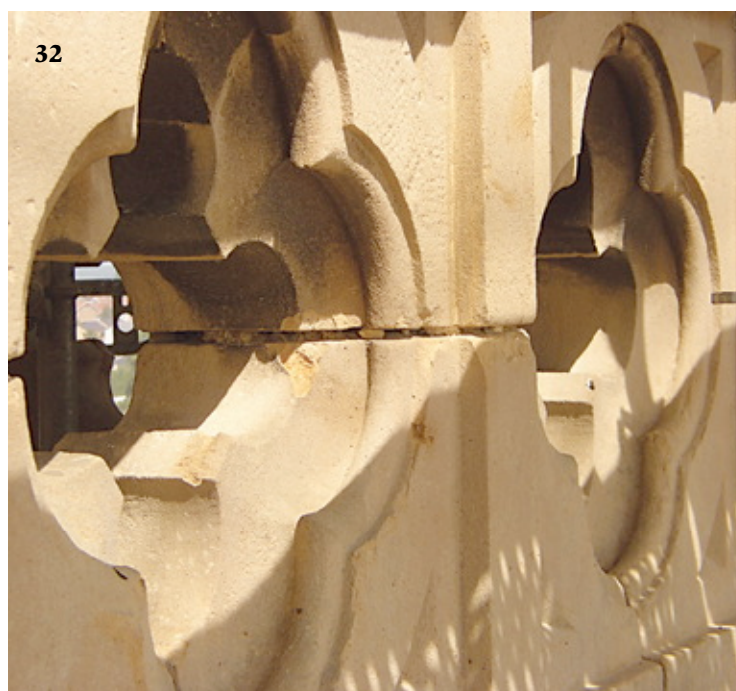
l'église et la tour clocher de mai à décembre 2005 (cf. plan ci-dessous).

Ces travaux ont porté sur :

- la démolition de l'édicule nord accolé à la tourelle d'escalier (cf. photo 30, p. 14);



- la remise à neuf de la toiture et de l'ensemble du crépi de la nef et du clocher (cf. photos 31, 32 et 33);
- la remise en état des menuiseries extérieures (cf. photo 34), des grilles de défense des baies et des protections grillagées des vitraux (cf. photo 35);
- la mise en valeur des vitraux grâce à un nettoyage et une révision complète d'une part et un éclairage rasant l'intérieur d'autre part;
- la remise en état et la restauration des quatre cadrans d'horloge (cf. photo 36);
- la réfection de l'installation électrique pour mise en conformité et le remplacement du chauffage (cf. photo 37).



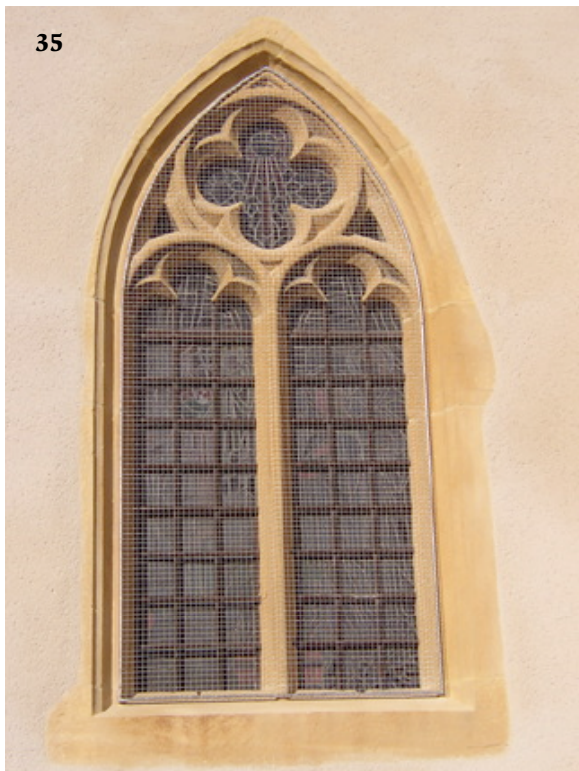
33



34, porte sud



35



36



37





Ce document a été réalisé à partir d'informations issues :

- des Mémoires de l'Académie Impériale de Metz (1853-54, p. 318-324). Georges Boulangé
- des Archives municipales des années 1950, 1960 et fin 1980
- du Rapport de présentation (Avant Projet Sommaire, septembre 2004). Grégoire André, architecte chargé des derniers travaux de restauration



38
L'église après les travaux

Grégoire André, l'architecte retenu, est agréé « Patrimoine » car le chantier devait être validé par l'Architecte des Bâtiments de France. Cela confirme la qualité du travail effectué. Tous les matériaux utilisés sont naturels et les entreprises qui ont été choisies sont toutes

spécialisées dans les domaines couverts et animées par l'esprit « compagnonnage ».

Nul doute que cette restauration a redonné tout son caractère à ce bel édifice, véritable point de repère de l'agglomération (cf. photo 38).

Restaurations et découvertes

Si la restauration de 1962 a permis la découverte de fresques d'un intérêt artistique primordial, celle de 2005 aura également révélé quelques surprises qui méritent d'être citées :

Ancienne niche

On aperçoit l'empreinte d'une ancienne niche située sur un contrefort au nord qui était peut-être utilisée lors des marchés (cf. photo 40).

Porte des morts

On observe les traces d'une porte vraisemblablement utilisée par le passé pour transporter les morts de la nef vers le cimetière qui était situé au nord de l'édifice (cf. photo 39).

Empreinte de deux époques

Au nord, on peut remarquer que la maçonnerie de moellons et soubassement en pierre est traitée de deux manières différentes selon les siècles de référence, 15^{ème} et 18^{ème} (cf. photo 41).